

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

— AU BORD

Texte Claudine Galea

Mise en scène Jean-Michel Rabeux

Avec Claude Degliame et Bérengère Vallet

À partir de la 1ère



La Compagnie

Jean-Michel Rabeux

Avant la représentation

L' auteure : Claudine Galea

Née à Marseille en 1960, Claudine Galéa a commencé comme comédienne, avant de se consacrer à l'écriture. Elle est aujourd'hui auteure dramatique, romancière, critique littéraire et journaliste. Certains de ses ouvrages ont été écrits à destination des enfants ou des adolescents (Après grand c'est comment; L'été ou le ciel s'est renversé), d'autres s'adressent à un public d'adultes. Claudine Galea revendique cette liberté d'écriture qui refuse de se replier sur un auditoire ou un genre littéraire unique: «Je n'écris pas des romans ou des pièces de théâtre, je n'écris pas pour les enfants ou pour les adultes, j'écris des livres. Écrire est un même geste qui s'engage et m'engage dans des espaces et des mises en forme multiples»¹.



Le texte :

Au Bord est un texte que Claudine Galea a écrit après la publication dans la presse des photos révélant le scandale de la prison d'Abou Ghraïb. Connue d'abord par les lectures publiques qu'elle en a faites elle-même, le texte a ensuite été publié. Il a obtenu le Grand Prix de Littérature dramatique en 2011.

A partir de 2004, sont montrées dans les grands médias américains (journaux et télévisions) des photos révélant les tortures que des soldats américains ont fait subir à des prisonniers irakiens dans la prison d'Abou Ghraïb, à quelques kilomètres de Bagdad, en Irak. Ces photos prises par les soldats eux-mêmes apparaissent comme des trophées, manifestant la volonté de faire souffrir et d'humilier. Leur publication provoque un scandale. L'armée américaine soutient qu'il s'agit d'actes individuels commis par des personnalités perturbées et incontrôlables. Les soldats mis en cause, quant à eux, affirment que leur hiérarchie était au courant, fermait les yeux voire encourageait ces pratiques afin d'aboutir les interrogatoires qu'elle menait. Neuf d'entre eux ont été jugés et condamnés à des peines de prison. Le châtement maximum a été de 10 ans, pour un seul des accusés, Charles Graner, qui a purgé en réalité six années et demie de prison.

L'une des photos qui a le plus choqué est celle représentant une jeune femme, Lynndie England², âgée alors de 22 ans, souriant à l'appareil qui la prend en photos, alors qu'elle tient en laisse, attaché par le cou, un homme couché à terre, nu.

«Je ne pense pas qu'il faille rester sur la notion de l'inimmuable. Rien n'est inimmuable, même si nommer ne résout rien.»³
«L'inhumain est dans l'humain».

C'est cette image qui a enclenché l'écriture de *Au Bord*. Pour Claudine Galea, il s'est agi de «quelque chose qui ne passait pas». Quelque chose dont il n'est pas question de se débarrasser par l'oubli, mais qu'il faut au contraire questionner et interroger par l'écriture, considérée ici comme un processus d'élucidation: la mise à mort d'autrui et le plaisir qu'on y trouve.

«Qu'est-ce que ça te raconte? Qu'est-ce que ça te raconte d'insupportable et d'attirant? Qu'est-ce que ça raconte de toi et du contraire de toi? Qu'est-ce que ça te raconte de ce que tu défends comme valeurs éthiques et de ce que tu penses que tu peux être aussi?»

Dans cette recherche sans concession, Claudine Galea insiste également sur le fait qu'elle ne pouvait pas rester à l'extérieur de son sujet, et à partir de là, elle a choisi d'engager dans l'écriture sa propre expérience de l'humiliation, qu'elle reconnaît restreinte par rapport à la torture visible sur la photo.



Le texte renvoie donc à son histoire personnelle, avec une part enfantine, qui évoque la violence de sa relation avec sa mère et à une part adulte où elle raconte la trahison et les mensonges de la femme qu'elle a aimée. Claudine Galea ne recule pas devant le tabou de la violence féminine: «Je ne peux pas m'exonérer, en tant que femme de cet endroit-là. La femme n'est pas seulement une victime».

¹ Source de la citation : <http://www.m-e-l.fr/clauidine-galea,ec,493>

² La jeune femme était la petite amie de Charles Graner

³ La citation et toutes celles qui suivent sont extraites de l'entretien entre Claudine Galea et Bruno Taekels qui a eu lieu le 30 janvier 2012 au CNT.

<http://www.theatre-video.net/video/Rencontre-avec-Claudine-Galea-2-sur-2-suite-et-questions?autostart>

Extrait :

Je suis cette laisse en vérité.
Pendant des semaines je suis cette laisse. Pendant des semaines j'écris Au Bord. Je commence au mois de mars. Je recommence. Trente-neuf fois j'essaie d'écrire Au Bord. Trente-neuf fois je m'arrête en route. Je suis cette laisse.

Je suis au bout de cette laisse.

Je suis celle qui tient la laisse.

Je suis celle qui se tait et qui tient la laisse.

J'ai punaisé la photographie sur le mur en face de la table où j'écris. Je n'écris plus je regarde. Celle qui tient la laisse m'appelle. Sans me regarder elle me tient captive. Regarde-moi.

Je suis cette femme qui regarde cette femme qui tient en laisse un corps.
Un corps nu.
(je crois que le corps est nu)
Je suis cette femme dans la contemplation de cette femme qui tient en laisse un homme nu.
(je crois que c'est un homme)
Je ne regarde pas l'homme. Je ne regarde pas la victime.
Le mec traîné au sol.

C'est elle que je regarde . Je la regarde elle son corps lisse imberbe ses cheveux courts son treillis ses bottes. On dirait un garçon mais je sais je le sais depuis mon ventre que c'est une fille.

J'écris au bord. Je n'y arrive pas. Je reste au bord. Je reste à côté de la fille. Je suis la fille.

A côté de la fille il y a l'homme. Je ne suis pas l'homme. Je suis debout tout contre la fille. Je m'attache à la fille. Je suis cette laisse en vérité. Je suis cette fille que la fille tient au bout de sa laisse.



©Alain Richard



©Alain Richard

Le metteur en scène : Jean-Michel Rabeux

« Il y a des premières lectures qui foudroient. Lorsque j'ai écouté Au Bord pour la première fois, parce que mon premier contact avec le texte fut une lecture faite par Claudine Galea à Théâtre ouvert, j'ai été foudroyé. Ce n'est pas une façon de parler. J'ai été abasourdi, longtemps après silencieux».

« Je crois que depuis toujours je suis fasciné par les œuvres qui, au delà du vrai semblable, exposent un vrai in-semblable, je veux dire dissemblable, fût-il, donc, inadmissible. Les œuvres qui ouvrent une porte vers ces gouffres secrets, communs à tous, méconnus par tous, et qui soudain se révèlent dans une forme d'évidence, ici littéraire, plus généralement artistique. Cette laisse n'est pas mon truc mais le gouffre qu'elle ouvre au bord de l'âme de Galéa, oui, ça je connais, ça c'est ma vie: envisager ce qui fait détourner les regards de tous et en faire des spectacles, ou des livres. Seules les œuvres qui vont là me touchent».



© Benoit Linder

Documents complémentaires

Dans l'entretien qu'elle a eu avec Bruno Taekels, Claudine Galea évoque certains ouvrages et films qui ont alimenté sa réflexion après l'écriture de Au Bord: L'espèce humaine de Robert Antelme (1947): l'auteur raconte sa déportation à Dachau, mais le texte ne relève pas seulement du récit. Il est avant tout une réflexion sur le statut du déporté et l'organisation du système concentrationnaire comme volonté de mise à mort.

Duch, le maître des forges de l'enfer, film de Rithy Panh (2012). Ce documentaire se présente comme un entretien avec «Duch», l'un des dirigeants khmers rouges du Cambodge. Il a d'abord dirigé une prison dans les maquis, avant d'être nommé à Phnom Penh, la capitale, chef du centre S21, la prison qui fit mourir plus de 12 000 personnes entre 1975 et 1979.

Petit manuel de torture à l'usage des femmes-soldats de Coco Fusco (2010). Suite au scandale de la prison d'Abou Ghraïb, l'auteure américaine s'est intéressée à la formation dispensée aux femmes par l'armée quant aux techniques d'interrogatoire. Elle met à jour l'usage de «tactiques sexuelles»: le choix de femmes comme interrogatrices devient une arme supplémentaire, et l'acceptation de celles-ci pose la question de la violence féminine et de la reconnaissance d'un système de domination occidentale masculin.

Après la représentation

Les figures de l'enfermement

L'espace de la représentation s'inscrit dans deux formes géométriques qui se répondent et se complètent: le cercle et le carré. Le cercle renvoie au lieu particulier dans lequel se déroule le spectacle: une arène en bois noir. Les spectateurs sont assis dans les gradins, et la dimension limitée de la construction instaure une proximité très grande avec les comédiennes, ce qui conforte le choix de Claudine Galéa, lorsqu'elle a voulu qu'*Au Bord* soit bien considéré comme un texte dramatique, faisant l'objet d'une transmission en direct à laquelle le public ne peut échapper: «le théâtre est plus dérangeant»¹.

Enfermés dans le même cercle que les deux artistes en création, les spectateurs éprouvent physiquement l'obsession qui a été celle de l'auteure devant la photo d'Abou Ghraïb. La forme circulaire définit cet espace mental dans lequel tourne inlassablement la parole de la narratrice. Elle dit aussi le ressassement inévitable de tout processus d'humiliation, qui à chaque fois vient buter contre la figure énigmatique du bourreau: la soldate, la mère, la femme aimée.

Le carré s'impose comme le lieu de l'image, qu'elle soit projetée ou peinte, à l'horizontale sur le sol ou à la verticale sur un panneau. Cette forme, limitée et clairement déterminée par des lignes et des angles droits, peut aussi renvoyer à la prison d'Abou Ghraïb (une cellule, un cachot). Toutes proportions gardées, les deux dimensions se rejoignent: l'image devient prison. Une fois apparue, elle ne peut être oubliée, même recouverte de peinture noire.



© Ronan Thenadey

Images et paroles : un processus d'élucidation

Le texte de Claudine Galéa pose le problème de notre rapport aux images. La ou les photos dont elle parle sont à l'heure actuelle toujours visibles sur Internet, accessibles à chacun, sans aucune barrière, alors même qu'elles montrent des actes de torture perpétrés par des êtres identifiables toujours en vie sur d'autres êtres identifiables qu'on espère toujours en vie. Tout se passe comme si finalement elles ne faisaient plus réagir personne, comme si elles n'avaient plus aucun pouvoir sur nous, spectateurs blasés et méfiants. Claudine Galéa met en cause l'indifférence dans laquelle ces images sont tombées, passé un premier sursaut d'horreur: «Est-ce qu'on peut tout voir comme ça sans rien éprouver?»². La volonté d'humiliation, le désir d'éliminer la possibilité même de l'existence d'autrui peuvent-ils ne plus émouvoir? Ou est-il possible d'éprouver à la fois attirance et rejet, fascination et répulsion? Répulsion morale et intellectuelle pour l'acte, fascination et attirance sensuelle pour celle qui le commet? Faut-il l'interpréter à la lumière d'une histoire personnelle ou l'inscrire dans une expérience de l'intime à laquelle personne n'échappe? Claudine Galéa affirme que pour elle l'écriture (l'élaboration de l'oeuvre) est un processus d'élucidation. L'intervention de Bérengère Vallet (on peut aussi parler de performance) donne à voir ce processus, qui fait passer le public de la photo projetée à l'oeuvre réalisée.

Les interventions des deux artistes se succèdent la plupart du temps sans jamais se mêler: le dialogue qui s'installe se fonde sur une écoute mutuelle, et chacune à son tour laisse place à l'autre. Comme le souligne Claudine Galéa, «l'image enfante d'autres images»³. Ainsi le miroir que se renvoient Claude Degliame et Bérengère Vallet aboutit à une mise en abyme définissant le spectacle lui-même: le public regarde/écoute une femme de paroles regarder une femme d'images en train de peindre, une femme d'images écouter une femme de paroles en train de parler. L'oeuvre s'élabore dans cet échange, images et textes participant à cette recherche qui mêle le politique à l'intime.

Une affaire de femmes ?

La soldate américaine, la mère, la narratrice, la femme qu'elle a aimée: « tout ce qui se passe autour de la photo est incontestablement une affaire de femme. Le texte est aussi homosexuel, pas seulement bien sûr, mais fortement»⁴, je veux dire, avec force. La seule chose qui l'intéresse ce sont les femmes. « Je tire mes lignes des filles. ». Deux femmes sur scène, une comédienne Claude Degliame, une artiste peintre Bérengère Vallet. Une seule musique, Gloria de Patti Smith⁵, une chanson provocatrice composée en 1975, qui associe sacré et amour homosexuel. Pourtant un metteur en scène. Le spectacle est sans doute aussi l'occasion de ne pas confiner le propos de Claudine Galéa, mais d'interroger les stéréotypes de genre: la «douceur» des femmes, le «scandale» de leur violence, les distinctions entre violence «féminine» ou «masculine», l'aliénation de chacun à ses stéréotypes. Loin de rassurer par de factices distinctions, le spectacle reste bien «Au bord», dans cette zone trouble qui laisse les interrogations sans réponse et oblige à la réflexion.

¹ La citation de l'entretien entre Claudine Galea et Bruno Taekels qui a eu lieu le 30 janvier 2012 au CNT.

<http://www.theatre-video.net/video/Rencontre-avec-Claudine-Galea-2-sur-2-suite-et-questions?autostart>

² Même référence

³ Même référence

⁴ Jean-Michel Rabeux, texte de présentation du spectacle

⁵ Artsite à laquelle Claudine Galea a consacré une oeuvre : Les sept vies de Patti Smith.

~ Pour aller plus loin

- Interroger les images : qu'ont vu les élèves dans les dessins de Bérengère Vallet ? Quelles images ? Quelles figures ?
- Décrire les deux actrices au plateau. Comment se construisent leurs échanges et leurs complicités ?

D'une oeuvre à l'autre :

~ Sur la torture et la volonté d'anéantissement

- On peut évoquer les textes relatifs à la Shoah et aux camps de concentration, en particulier *Si c'est un homme* (1947) de Primo Levi, et *L'espèce humaine* (1947) de Robert Antelme.
- Les ouvrages de Jean Hatzfeld évoquent quant à eux le génocide rwandais: *Une saison de machettes* (2003) donnent la parole à un groupe de Hutus ayant participé au génocide.

~ Un autre texte Au Bord

- Angelica Liddell, *Tout le ciel au dessus de la terre* (Le syndrome de Wendy), (*Les solitaires intempestifs*), 2013.

• Le site de Bérengère Vallet : <http://www.berengere-vallet.odexpo.com>

• La série «Abou Ghraïb» de Fernando Botero
À partir de 2004, l'artiste colombien Fernando Botero a consacré une série de peintures aux atrocités commises dans la prison d'Abou Ghraïb.

